

Comme l'Amiral Abel Nicolas Georges Henri Bergasse Dupetit-Thouars (1832-1890) - de 1888 à 1890 - (décédé subitement à bord du cuirassé « Formidable ») l'Amiral Henri Rieunier exercera bien le Commandement en Chef de l'Escadre de la Méditerranée - sous pavillon du cuirassé de 12 000 tonnes « Formidable » - et de la 1^{ère} Armée navale pendant les deux années consécutives : de 1891 à 1892.

CHARLES DOMINIQUE FOUQUERAY (1869-1956), PEINTRE OFFICIEL DE LA MARINE, OFFRE À L'AMIRAL HENRI RIEUNIER UNE ÉMOUVANTE PHOTOGRAPHIE ENCADRÉE, ET DEDICACÉE DE L'UNE DE SES ŒUVRES PICTURALES QUI FUT EXPOSÉE AU SALON DE 1898.



Capitaine de Vaisseau
Aristide Aubert
Dupetit-Thouars
(1760-1798)



Salon de 1898.
Aboukir - 2 août 1798. Episode de la mort de l'Amiral Dupetit-Thouars.
Le « Tonnant », démâté, couvert de ruines, et qui à l'aube avait pu se replacer dans la ligne eut alors à supporter tous les efforts de l'ennemi... Son capitaine, le chef de division Aubert Dupetit-Thouars qui avait les deux bras coupés, était malgré tout, resté à son poste, menant l'héroïque combat.
Un autre boulet lui ayant emporté la jambe droite, il se fait porter dans un baquet de son, et, se survivant à lui-même, donne quelques derniers ordres : l'un d'eux est pour qu'on loue son drapeau... »

à Mr le vice-amiral Rieunier
en toute respectueuse sympathie

Charles Fouquieray

Salon de 1898.

Aboukir « 2 Août 1798 » épisode du vaisseau le « Tonnant ». La Mort de Dupetit-Thouars.

« Le « Tonnant », démâté, couvert de ruines et qui à l'aube avait pu se replacer dans la ligne eut alors à supporter tous les efforts de l'ennemi... Son capitaine, le chef de division Aubert Dupetit-Thouars qui avait les deux bras coupés, était malgré tout, resté à son poste, menant l'héroïque combat.

Un autre boulet lui ayant emporté la jambe droite, il se fait porter dans un baquet de son, et, se survivant à lui-même, donne quelques derniers ordres : l'un d'eux est pour qu'on loue son drapeau... »

À Mr le vice-amiral Rieunier

En toute respectueuse sympathie.

Charles Fouquieray - Peintre de la Marine.

La photographie a été prise et signée, au verso, par Luigi Fiorillo (... - 1898), actif entre 1860 et 1890, photographe italien du XIX^{ème} siècle, dont une rétrospective a eu lieu, en 2014, au « Musée du Palazzo de Genova ».

SALON DE 1898
 ABOUKIR - « 2 AOÛT 1798 »
 ÉPISODE DU VAISSEAU LE « TONNANT » - LA MORT DE DUPETIT-THOUARS.
 PHOTOGRAPHIE DÉDICACÉE DE CHARLES DOMINIQUE FOUQUERAY
 PEINTRE OFFICIEL DE LA MARINE



Salon de 1898.
 Aboukir - 2 août 1798. Episode de la victoire de Tonnant - La mort de Dupetit-Thouars.
 « Le Tonnant » brûlé, coulé à pic, et qui a l'honneur d'être le seul vaisseau de la ligne
 qui ait été capturé par les Anglais. Les capitaines de bord étaient Dupetit-Thouars
 qui se fit en la baye des Anglais, et qui fut tué par un boulet de canon. Les autres
 qui ont été tués sont : le capitaine de vaisseau, le capitaine de frégate, et le capitaine
 de vaisseau, tous quatre morts par la main des Anglais. Les autres sont : le capitaine
 de vaisseau, le capitaine de frégate, et le capitaine de vaisseau, tous quatre morts
 par la main des Anglais. Les autres sont : le capitaine de vaisseau, le capitaine
 de frégate, et le capitaine de vaisseau, tous quatre morts par la main des Anglais.

à Mr le vice amiral Rieunier
 en toute respectueuse sympathie
 Charles Fouqueray →

à Mr le vice amiral Rieunier,
 en toute respectueuse sympathie
 Charles Fouqueray →

L. Fiorillo
 7 Avenue Mac Mahon
 Paris

RECTO
 « À MONSIEUR LE VICE-AMIRAL RIEUNIER,
 EN TOUTE RESPECTUEUSE SYMPATHIE » - SIGNATURE CHARLES FOUQUERAY.
 VERSO
 « SIGNATURE - DE LUIGI FIORILLO »
 PHOTOGRAPHE - 7, AVENUE MAC MAHON - PARIS.

BONAPARTE
« LA RÉVOLUTION FRANÇAISE »



BONAPARTE
DESSIN DE VIOLLAT – GRAVEUR PANNE MAKER

« LA RÉVOLUTION FRANÇAISE – LA TERREUR »

Mais voici par hasard...par un de ces hasards qui se rencontrent, juste à point nommé, dans toutes les hautes fortunes, un jeune officier d'artillerie appelé Bonaparte. Arrêtons-nous sur ce jeune homme, il tiendra le monde attentif jusqu'à la fin des siècles...

EXTRAITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER.
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

BONAPARTE EN ÉGYPTTE
« LE DIRECTOIRE »



BONAPARTE EN ÉGYPTTE
DESSIN DE PARMENTIER – GRAVEUR JAHYER.

Bonaparte en Égypte – le 1^{er} juillet 1798, six semaines depuis sa sortie de Toulon, la flotte était en vue d'Alexandrie, et Bonaparte à l'instant même voulut débarquer ; et sans attendre qu'on lui pût donner un cheval, il fit quatre à cinq lieues à pied, dans les sables, suivi de quatre mille hommes. À la pointe du jour, ils étaient sous les murailles démantibulées qui portaient encore, en ces déserts, le nom de leur fondateur Alexandre le Grand. A peine si quelques arabes furent là pour les recevoir, et les voilà s'avancant en trois colonnes contre les ruines défendues par des arabes et des turcs qu'il fallut déloger de rue en rue. A la fin, un capitaine turc intervint, demandant ce qu'on voulait ? On lui répondit, que l'on venait pour renverser la domination des mameluks, et pour leur demander compte de leurs outrages envers la France. Du reste, le général français promettait respect aux propriétés, à la religion du pays. Le soir même, Alexandrie était à nous, l'armée avait débarqué, et déjà Bonaparte arrêtait définitivement son plan d'invasion...

BONAPARTE EN ÉGYPTÉ
« LE DIRECTOIRE »



PORTRAIT DE MOURAD-BEY
DESSIN DE LA CHARLERIE – GRAVEUR PANNE MAKER.

Bonaparte en Égypte - Le 13 juillet 1798 apparut enfin le héros, après Bonaparte, de la guerre en Égypte. Il s'appelait Mourad-Bey, chef célèbre des mameluks. A qui lui demanderait d'où lui viennent tant de renommée et de gloire, il répondrait simplement : « j'ai tenu tête à Bonaparte et à Kléber. » ...

EXTRAITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER.
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD.

BONAPARTE EN ÉGYPTTE
« LE DIRECTOIRE »



PORTRAIT DE KLÉBER
DESSIN DE LA CHARLERIE – GRAVEUR PANNE MAKER.

Bonaparte emmenait les premiers de tous Masséna et Kléber. Kléber n'aimait pas le Directoire, et Barras était son ennemi personnel. Il vivait caché dans une maison de Chaillot, où Bonaparte le vint prendre...avec la permission des avocats, disait Kléber, en parlant des directeurs. Il partit donc, et l'histoire a consigné dans ses annales les grands services de cet ancien soldat de l'armée de Sambre-et-Meuse...

BONAPARTE EN ÉGYPTÉ
« LE DIRECTOIRE »



PORTRAIT DE DESAIX
DESSIN DE LA CHARLERIE – GRAVEUR PANNE MAKER.

Bonaparte avait désigné Desaix pour être un des généraux de division de l'armée d'Orient. Il débarquait en Égypte, le 1^{er} juillet 1798, et formant l'avant-garde de l'armée, il se porta sur la route du Caire. Nous l'avons vu à la bataille des Pyramides. Quand il eut chassé devant lui Mourad-Bey, qui n'avait sauvé que deux mille cinq cents cavaliers de cette armée de soixante mille hommes, le général Desaix, prévoyant un retour de Mourad, le poursuivit avec cette intrépidité de volonté que rien ne pouvait lasser, et l'atteignit enfin le 6 octobre (1798). Deux jours après, il battait les troupes de Mourad, et gagnait la victoire de Sédiman, où deux mille français se battirent contre quatre mille mameluks et huit mille fellahs... Kléber, qui était lui-même un maître, honorait Desaix...

BONAPARTE
« EXPÉDITION D'ÉGYPTE »
BATAILLE D'ABOUKIR
(1^{ER} AOÛT 1798)
UNE PAGE D'HISTOIRE DE LA MARINE

...Bonaparte laissant à Malte une garnison de trois mille hommes, continua son chemin vers l'Égypte ; inévitablement il devait rencontrer les anglais, mais il ne les craignait guère ; soldats et marins s'en allaient joyeux à tous ces hasards, parfaitement oublieux que Nelson était à leur recherche. Il les avait devancés sur les chemins d'Alexandrie il arriva trop tard pour les rencontrer dans les Dardanelles...

BATAILLE D'ABOUKIR

Mais, à l'heure même où sa conquête lui semblait plus que jamais assurée, et comme il songeait déjà à forcer, par sa flotte, sous les ordres de l'amiral Bueys, l'alliance, et pour ainsi dire l'adoption de l'empire ottoman, la fortune, inconstante, ou tout au moins lassée de toutes les faveurs dont elle avait comblée le général Bonaparte, devait lui porter le coup le plus terrible. Il avait laissé sa flotte dans le port d'Alexandrie, avec ordre à l'amiral Brueys de veiller sur ce précieux dépôt, dont la perte serait irréparable. Il pouvait compter sur l'amiral Brueys : c'était un marin du premier ordre ; il avait appris son métier dans l'escadre rouge (ainsi s'appelaient, sous le roi Louis XVI, les officiers tirés du sein de la noblesse). En 1792, le comte de Brueys appartenait à l'escadre de l'amiral Truguet, qui menaçait, mais en vain, les côtes de Naples, de Villefranche et de Sardaigne. Il avait conquis l'amitié de l'amiral Truguet, devenu ministre de la marine, qui en fit un contre-amiral. Au départ pour l'Égypte, Brueys fut chargé du commandement de la flotte, et, fortifié dans Alexandrie, il attendit avec trop de confiance un ennemi formidable entre tous par son activité, par son courage, par le génie du plus grand capitaine de l'Angleterre l'amiral Nelson.

La première bataille d'Aboukir (deux batailles du même nom sur terre et sur mer) devait être et fut en effet, pour le général Bonaparte, une malheureuse journée. Il avait prévu, avec ce merveilleux instinct des grands capitaines, que Nelson et les anglais viendraient tôt ou tard pour l'arrêter dans sa conquête, et ses instructions à l'amiral Brueys étaient formelles. Absolument, il fallait retrancher notre flotte dans le port d'Alexandrie, et de telle façon qu'elle fût à l'abri de la flotte anglaise. Ou bien, dans les eaux d'Alexandrie, nos plus gros navires étant mal à l'aise, il valait mieux se diriger vers Corfou.

Tout valait mieux que la rade impuissante d'Aboukir. – c'est là pourtant que l'amiral Brueys attendit l'événement. Aboukir est une rade en demi-cercle, où se tenaient nos treize navires, sans autre défense qu'un îlot fortifié. Mais l'amiral Brueys avait décidé en lui-même qu'un vaisseau de guerre aurait peine à franchir cet îlot d'Aboukir, sur lequel il avait placé une batterie de douze canons. A l'extrémité du demi-cercle, où le passage était moins difficile, étaient rangés nos plus gros navires, commandés par les plus habiles capitaines. Brueys comptait même sur le vent du nord, contraire à la flotte ennemie. Enfin, à la première nouvelle de l'approche des anglais, il devait mettre à la voile pour Corfou.

Nelson, cependant, très-inquiet de n'avoir pas rencontré notre flotte dans la Méditerranée, arrivait en toute hâte, de la Sicile, où il s'était ravitaillé. Ce fut en Sicile qu'il apprit, sans nul doute, de lady Hamilton, qui le savait de la reine de Naples, le vrai but de l'entreprise du général Bonaparte. Aussitôt il se mit en route, où il fut rejoint par le capitaine Trowtrig, avec dix vaisseaux de ligne, plus un vaisseau de cinquante canons. Le 1^{er} août 1798, la flotte anglaise arrivait dans la baie d'Aboukir, et, d'un premier coup d'œil, Nelson comprit la faute de l'amiral Brueys, qui s'était

BONAPARTE
« EXPÉDITION D'ÉGYPTE »
BATAILLE D'ABOUKIR
(1^{ER} AOÛT 1798)
UNE PAGE D'HISTOIRE DE LA MARINE



PORTRAIT DE BRUEYS PORTRAIT DE DUPETIT-THOUARS
DESSINS DE CARLONI – GRAVEUR PANNE MAKER.

EXTRAIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER.
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

exposé à être débordé par l'ennemi. Au même instant, il forma le projet de faire passer une partie de son escadre entre la ligne d'embossage et le rivage, afin de nous mettre entre deux feux et de nous battre en détail. L'amiral Brueys avait pensé que l'entreprise était impossible. Un pilote grec, que Nelson avait à son bord, affirma que la chose était praticable, et se chargea de conduire, à travers ces obstacles plus apparents que réels, le vaisseau de cinquante canons, qui devait montrer le chemin à tous les autres. La manœuvre réussit parfaitement ; le premier toucha et servit de balise à ceux qui le suivaient. Ainsi, six navires se placèrent entre la flotte française et le rivage, tandis que sept autres attaquèrent de front l'amiral Brueys, sous les yeux d'une escadre impuissante à se défendre et paralysée pendant tout le combat. L'action fut terrible et se prolongea pendant toute la nuit. Le jour venu, on se battait encore. L'explosion du magasin à poudre fit sauter le vaisseau amiral, et Brueys, après avoir fait des prodiges de valeur, tomba mortellement blessé. Le « Tigre » mit son équipage à terre et sauta. Six vaisseaux, très maltraités, tombèrent entre les mains des anglais ; quatre autres, avec les frégates, se sauvèrent, grâce au contre-amiral Villeneuve, qui parvint à se dégager ; que de belles actions signalèrent cette malheureuse journée, et que d'héroïsme enfoui dans cette nuit profonde ! Le capitaine Standelet, celui qui fit sauter son navire, après avoir mis à l'abri ceux qui le montaient, reste à son bord au milieu des flammes, les anglais

BONAPARTE
« EXPÉDITION D'ÉGYPTE »
BATAILLE D'ABOUKIR
(1^{ER} AOÛT 1798)
UNE PAGE D'HISTOIRE DE LA MARINE

reculant d'effroi à l'approche de ce bâtiment embrasé, qui leur échappe. Un enfant de dix-ans, Casa-Bianca, pouvait se sauver dans une chaloupe, il refusa de quitter son père mortellement blessé. Thévenard, Albarade, Emérian, Étienne, Raccord furent signalés parmi les plus vaillants.

L'histoire a gardé sur la liste des immortelles de ces vaincus le nom du capitaine Dupetit-Thouars. Il se battit jusqu'à la dernière extrémité. Mutilé des deux jambes, il resta sur son banc de quart, fumant sa pipe, attendant le boulet qui devait l'emporter. Celui-là, certes, eût été digne de commander le « Vengeur ». Il fut le premier des hommes illustres de cette famille de héros.

Nous avons retrouvé l'ordre de bataille de l'armée anglaise, et nous le donnons tel qu'il fut publié dans les journaux de l'Angleterre :

vaisseaux : le « Culloden », capitaine Trowbridge, 74 canons, 590 hommes d'équipage ; « Thesus », capitaine Miller, 74 canons, 590 hommes ; « Alexander », capitaine Ball, 74 canons, 590 hommes ; « Van-Guard », capitaine Berry, 74 canons, 590 hommes ; « Minotaur », capitaine Lewis, 74 canons, 590 hommes ; « Leander », capitaine Thomson, 74 canons, 590 hommes ; « Swiftsure », capitaine Hallowel, 74 canons, 590 hommes ; « Audacious », capitaine Gould, 74 canons, 590 hommes ; « Defence », capitaine Peyton, 74 canons, 590 hommes ; « Zealous », capitaine Hood, 74 canons, 590 hommes ; l'« Orion », capitaine Saumarez, 74 canons, 590 hommes ; « Majestick », capitaine Wercost, 74 canons, 590 hommes ; « Bellérophon », capitaine Derby, 74 canons, 590 hommes ; « Goleath », 74 canons, 590 hommes. - La « Mutine, brick. » (Courrier de Londres, du 14 vendémiaire an VII). D'où il suit, même en tenant compte d'un obstacle infranchissable, que nous étions loin de combattre à armes égales. Au demeurant, voici qu'elle était la situation de la rade d'Aboukir, le 16 thermidor à midi, le lendemain du combat :

1° un vaisseau anglais échoué à l'est de l'écueil.

2° un vaisseau à trois-ponts démâté de tous mâts. Le « Guerrier » coulé bas. Le « Conquérant » n'ayant que son mât d'artimon.

3° un vaisseau anglais n'ayant que ses bas mâts. Le « Spartiate » n'ayant que son mât de misaine. L'« Aquilon » démâté de tous mâts.

4° un vaisseau anglais n'ayant que ses bas mâts.

5° un vaisseau anglais n'ayant que ses bas mâts. Le « Peuple-Souverain » coulé bas. Le « Franklin » n'ayant que son mât de misaine.

6°, 7° et 8° trois vaisseaux anglais.

9°, 10° et 11° trois idem, dont un démâté de tous mâts, l'autre n'ayant que son mât de misaine, et l'autre ses bas mâts. Le vaisseau l'« Orient » brûlé entre eux.

12° un vaisseau anglais démâté de son grand mât de hune. Le « Tonnant » démâté de tous mâts.

13° un vaisseau anglais ; un brick anglais ; l'« Heureux » échoué ; le « Mercure » échoué ; le « Timoléon » brûlé et échoué.

14° un vaisseau anglais démâté de tous ses mâts sur la côte de Rosette.

15° un autre vaisseau mouillé au large du précédent, en dedans de la ligne ; la « Sérieuse » coulée bas, et l'« Artémise » brûlée.

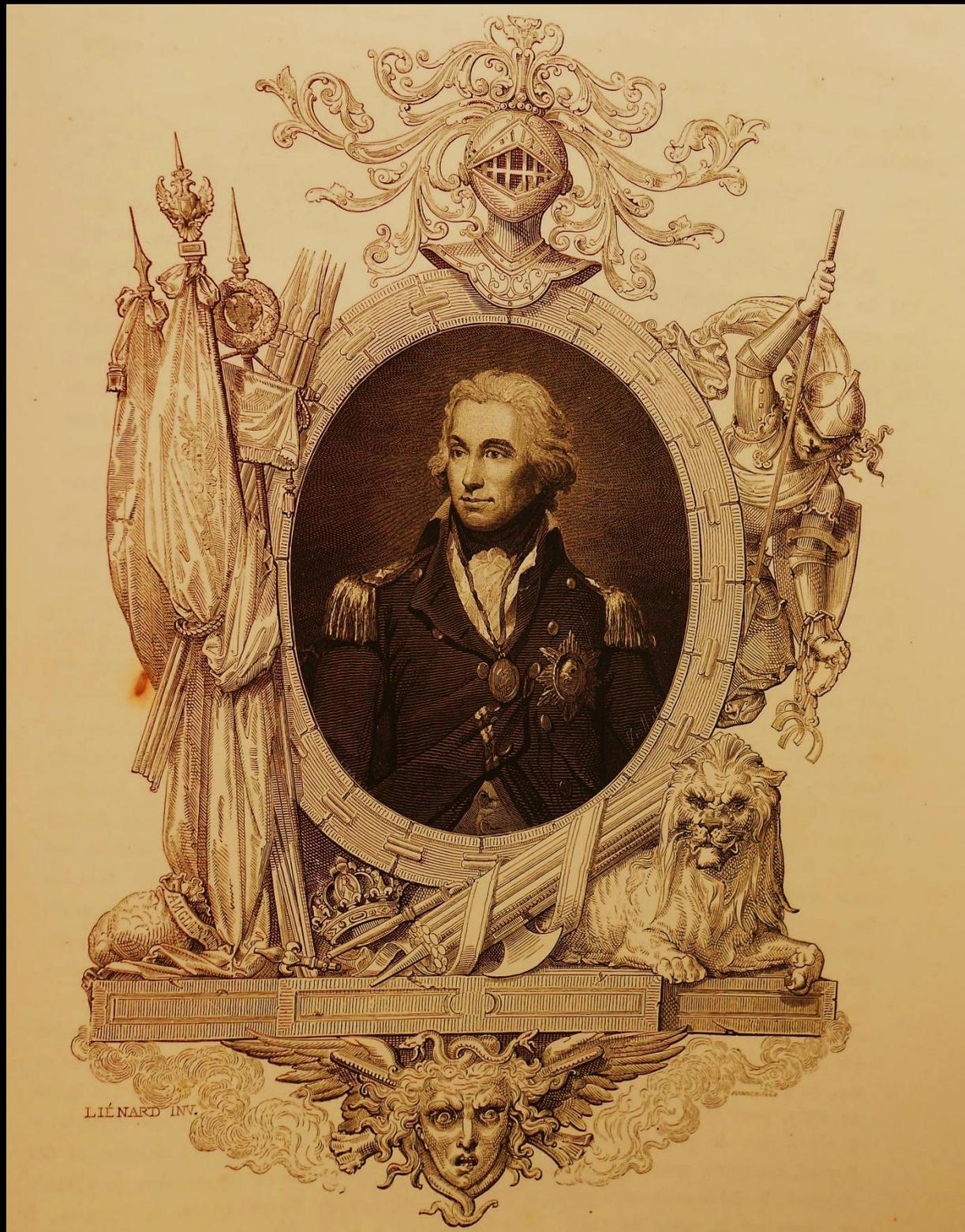
Ainsi périt, ou peu s'en faut, toute notre escadre, sur laquelle étaient fondées de si grandes espérances. Cette flotte était notre force ; elle devait côtoyer ces mêmes rivages que nous devons conquérir.

BONAPARTE
« EXPÉDITION D'ÉGYPTE »

Et maintenant, comment maintenir dans le respect ces nations qui s'agitent, et que dira notre armée en apprenant que, par cette ruine, est fermé le retour dans la patrie absente ? Il y eut, certes, pour le général Bonaparte, un moment d'angoisse inexprimable ; mais il n'en laissa rien voir ; il commandait également à son visage, à son âme. Au milieu des plus violentes difficultés, il gardait le calme et l'apparence des héros ; ce fut le lendemain de cette défaite irréparable qu'il donna une fête à son armée, et cependant Nelson, triomphant, s'en allait portant le bruit de sa victoire au milieu de l'enthousiasme et de l'admiration des anglais ; Nelson est un de ses hommes devant lesquels on s'arrête inévitablement. Il naquit au mois de septembre 1758, dans le comté de Norfolk. Son père était le prébendé de la Cathédrale de Westminster.

A douze ans, le jeune Nelson était volontaire dans la marine, sur le « Raisonnable », commandé par son oncle maternel, le capitaine Maurice Sucking. Nelson a passé par tous les grades : second lieutenant, commandant d'un schooner, capitaine de haut-bord, commandant du « Janus ». Dans la guerre contre l'Amérique, il s'était distingué par sa bravoure, et par ce merveilleux instinct, voisin du génie. Aussitôt que la République française eut déclaré la guerre à l'Angleterre, Nelson se rendit dans la Méditerranée, où il prit part à l'occupation de Toulon et à la prise de Bastia. Dans cette campagne si triste pour lui, Nelson rencontra cette belle et dangereuse lady Hamilton, non moins célèbre par ses vices que sa beauté, une de ces femmes, voisines du crime, qui suffiraient à ternir la plus belle vie. Il n'est pas de notre sujet de suivre en de si nombreux travaux le plus célèbre amiral de Grande-Bretagne. Il se couvrit de gloire dans le mémorable combat naval livré à la flotte espagnole, près du cap Saint-Vincent. Pris à l'abordage, l'amiral espagnol remit à Nelson son épée, et la cité de Londres, reconnaissante, lui envoya des lettres de bourgeoisie dans une boîte d'or. Pour la première fois, Nelson se servit de sa propre tactique, à savoir : combattre à la fois un petit nombre de vaisseaux, en coupant la flotte ennemie. Il avait déjà perdu un œil à Bastia, il perdit le bras droit à Santa-Cruz de Ténériffe, sous le feu de quelques marins français, retranchés dans une église. Nelson, quand notre escadre entra dans la Méditerranée, fut détaché avec trois vaisseaux de ligne pour surveiller notre escadre. Mais un coup de vent le forçait à relâcher en Sardaigne, et quand il arriva à force de voiles devant Toulon, notre flotte était partie, et suivait triomphalement son chemin dans ces mers, où vainement la cherchait l'amiral d'Angleterre. En ce moment, Nelson désespérait de la fortune ; il cherchait son ennemi et ne le trouvait pas. Nous venons de le voir gagnant la bataille d'Aboukir, et rentrant dans Londres au milieu de l'enthousiasme universel. Alors, quel triomphe et quel orgueil ! L'Angleterre acclama son héros ; le nom de Nelson devint soudain un nom populaire entre tous les noms de l'amirauté anglaise. Le roi le créa baron du Nil, avec une pension viagère de trois mille livres sterling. La Compagnie des Indes lui offrit dix mille livres ; la cité de Londres lui donna une épée. Le roi de Sicile lui donna le duché de Brönte, d'un revenu de soixante-quinze mille francs. Il eut du grand seigneur ottoman une aigrette de brillants ; de la sultane validé, un diamant incomparable ; de l'empereur de Russie, une tabatière de trois mille louis d'or. C'est bien le cas de répéter ce bon mot d'un courtisan de Louis XIV : « il fallait, disait-il, que nos ennemis eussent grand 'peur pour payer si cher une victoire ». Nelson paya la sienne au prix de son propre honneur, lorsqu'il prit cette abominable part aux réactions du royaume de Naples, et qu'il devint, pour ainsi dire, le complice de tous les meurtres de Ruffo. Plus d'un noble anglais quitta le service pour ne pas servir davantage sous le triste amant de lady Hamilton. A ces justes plaintes, Nelson répondit par de nouvelles victoires. Trafalgar fut le pendant de la victoire d'Aboukir ; l'amiral Nelson y trouva une mort glorieuse, au milieu de son triomphe, et son dernier cri fut un cri de victoire, on lui fit en Angleterre de telles funérailles, qu'elles n'ont pas été encore égalées. Il repose dans le sarcophage royal que le cardinal Wolsey, maître absolu de l'Angleterre, avait fait préparer pour lui-même.

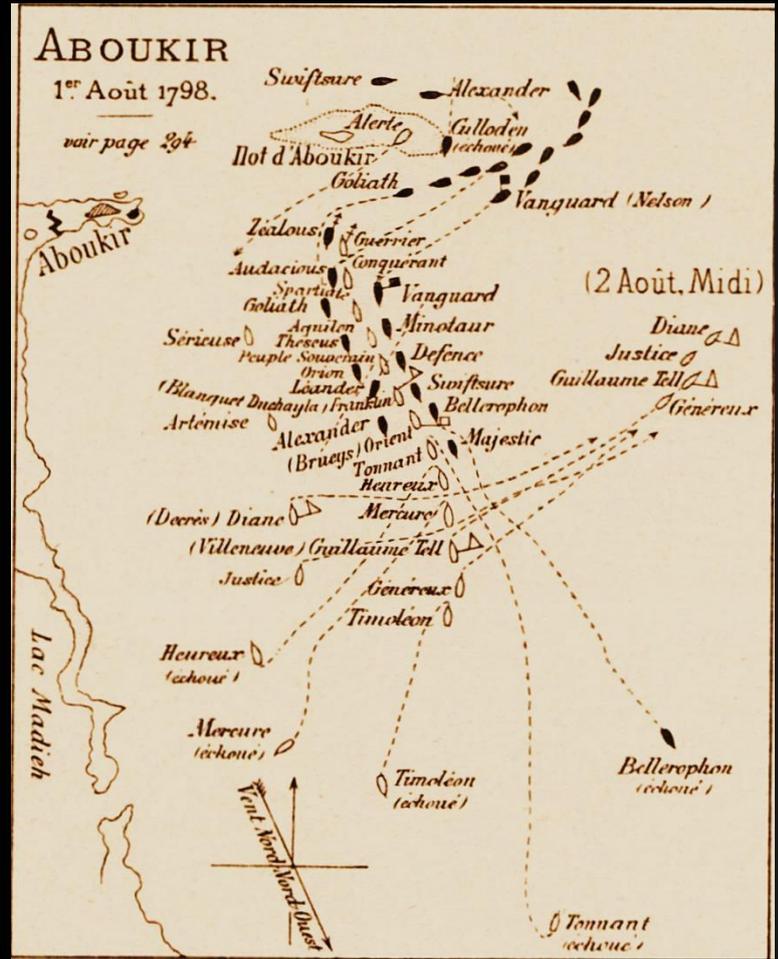
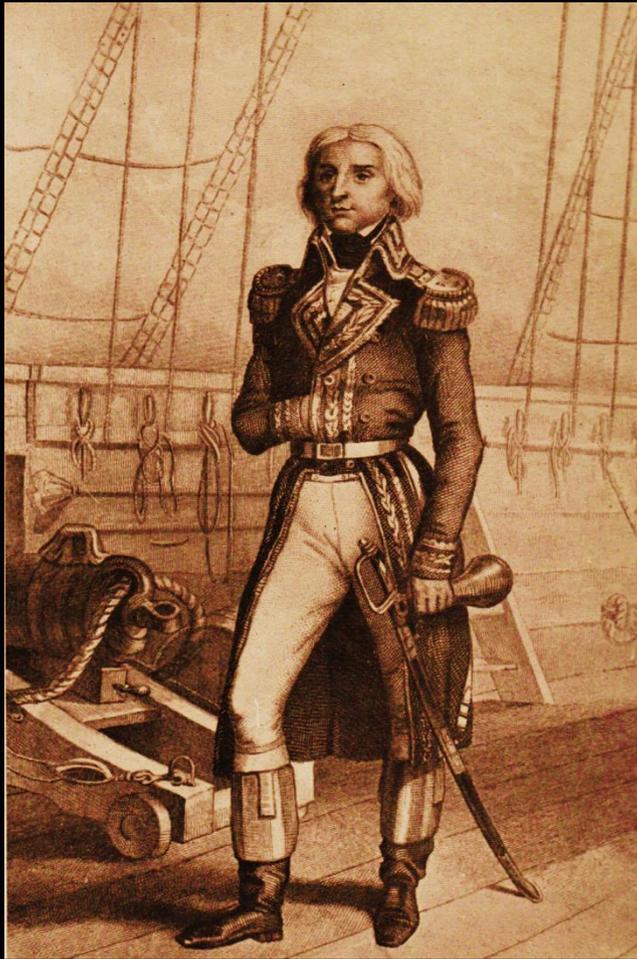
BONAPARTE
« EXPÉDITION D'ÉGYPTE »
BATAILLE D'ABOUKIR
(1^{ER} AOÛT 1798)
UNE PAGE D'HISTOIRE DE LA MARINE



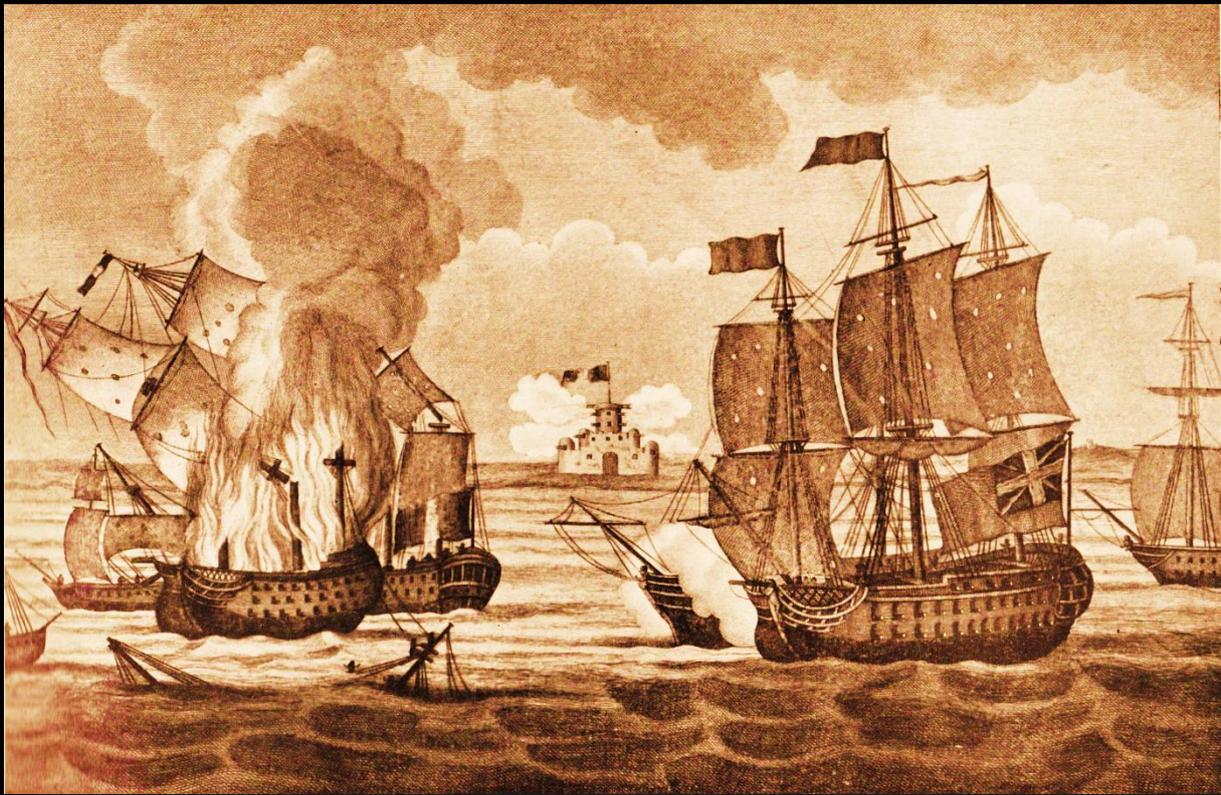
PORTRAIT DE NELSON
DESSIN DE VIOLLAT – GRAVEUR PANNE MAKER

EXTRAIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

BONAPARTE
 « EXPÉDITION D'ÉGYPTE »
 BATAILLE D'ABOUKIR
 (1^{ER} AOÛT 1798)
 UNE PAGE D'HISTOIRE DE LA MARINE



Vice-amiral Brueys d'Aigalliers (1753-1798), Commandant la flotte de l'expédition d'Égypte, tué au combat d'Aboukir. – Croquis de la bataille d'Aboukir, le 1^{er} Août 1798. - Estampe populaire anglaise représentant la bataille d'Aboukir où saute le vaisseau français l'« Orient ». © Collection Privée.



BONAPARTE
« EXPÉDITION D'ÉGYPTE »
BATAILLE D'ABOUKIR
(1^{ER} AOÛT 1798)
UNE PAGE D'HISTOIRE DE LA MARINE



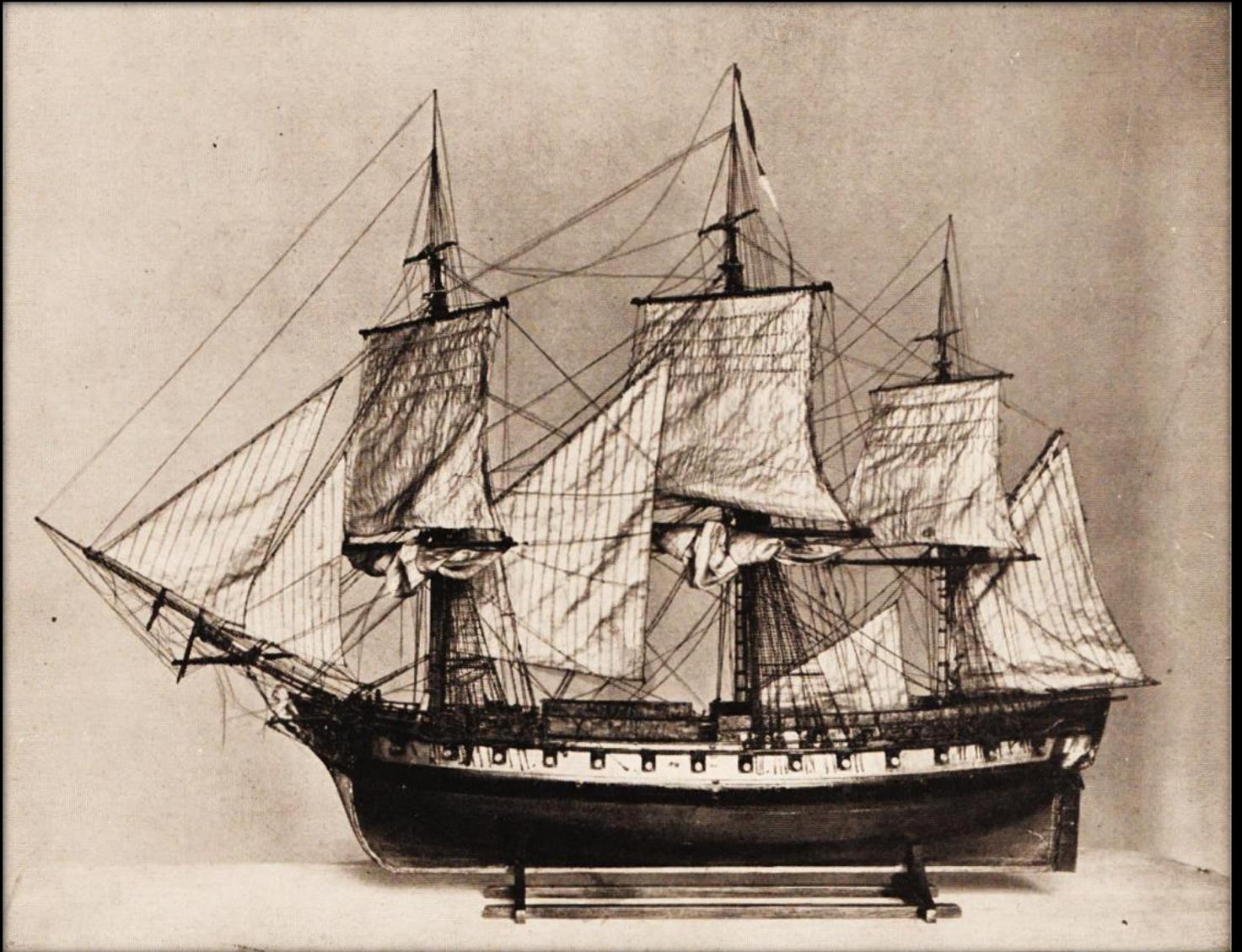
AMIRAL NELSON
1758-1805

GRAVURE ANGLAISE CONSERVÉE À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

BONAPARTE
RETOUR EN FRANCE DE L' EXPÉDITION D'ÉGYPTE
UNE PAGE D'HISTOIRE DE LA MARINE

LA FRÉGATE « MUIRON »

QUI RAMENA BONAPARTE D'ÉGYPTE EN FRANCE.



CETTE FRÉGATE, CONSTRUITE À VENISE, ÉTAIT AINSI NOMMÉE EN SOUVENIR
D'UN AIDE DE CAMP TUÉ EN ITALIE.

CE TRÈS BEAU MODÈLE ÉTAIT DANS LE BUREAU DU PREMIER CONSUL, À LA
MALMAISON.

EXTRAITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER.

COLLECTION HERVÉ BERNARD
HISTORIEN DE MARINE

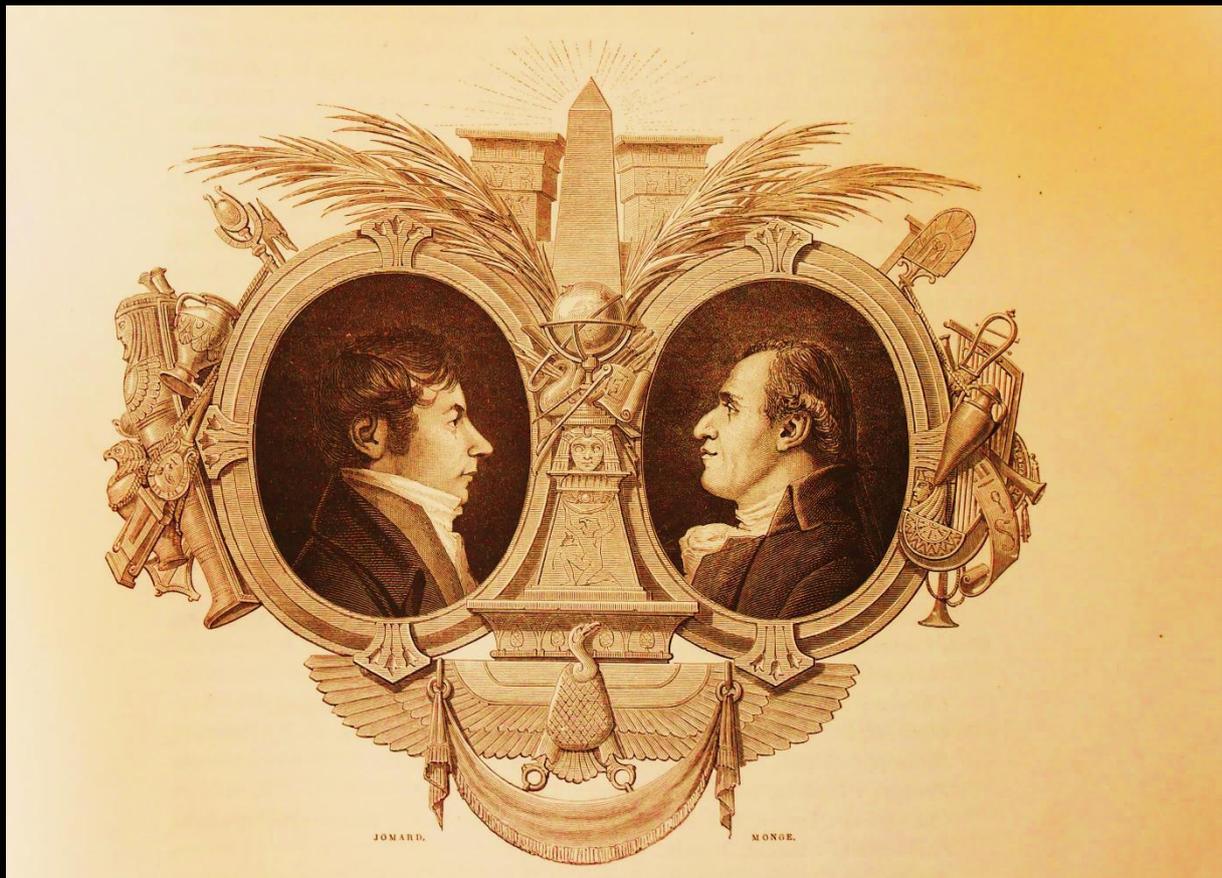
BONAPARTE
« EXPÉDITION D'ÉGYPTE »
FONDATEUR DU CÉLÈBRE INSTITUT D'ÉGYPTE
ABOUKIR – LE CAIRE.

Comme il voulait ne rien laisser d'imparfait dans sa conquête, et l'entourer des arts de la paix, durables et charmants, à peine il eût donné aux peuples conquis un gouvernement fondé sur la justice, il voulut apprendre, après tant de siècle, à ces égyptiens, les anciens maîtres de la sagesse humaine, les sciences, la philosophie et les beaux-arts du dix-huitième siècle français. C'est pourquoi, d'une main ferme et bienveillante, il fonda ce célèbre Institut d'Égypte, qui, dans sa pensée, aurait bientôt la toute puissance et l'intérêt de l'Institut de France. Il divisa son institut en quatre classes : les mathématiques, la physique, l'économie politique, la littérature et les beaux-arts. Il inscrivit, par ordre alphabétique, les noms des nouveaux académiciens, et lui-même, il se plaça dans la 1^{ère} classe, ainsi composée :

Andréossi, Bonaparte, Costaz, Fourier, Girard, Lepère, Leroi, Malus, Monge, Nouet, Quesnot, Say.

Dans la classe de physique, il réunit, à des noms jeunes encore, des noms déjà célèbres : Berthelot, Champy, Conté, Delille, Descostils, Desgenettes, Dolomieu, Dubois, Geoffroy Saint-Hilaire et Savigny. Dans la classe d'économie politique, une science toute nouvelle et réservée à tant d'avenir, il inscrivit les noms que voici : Caffarelli, Gloutier, Foussielgue, Sulkowki et Tallieu.

Dans la classe suivante : littérature et beaux-arts : Denou, Dutertre, Norry, Parseval, Redouté, Rigel, Venture, Rigo, D.Raphäel, Villoteau, Rigel.



PORTRAIT DE JOMARD

PORTRAIT DE MONGE

DESSINS DE VIOLLAT – GRAVEUR PANNE MAKER

EXTRAITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

BONAPARTE
« EXPÉDITION D'ÉGYPTE »
FONDATEUR DU CÉLÈBRE INSTITUT D'ÉGYPTE
ABOUKIR – LE CAIRE.



PORTRAIT DE CAFARELLI-DUFALGA

DESSIN DE LA CHARLERIE – GRAVEUR PANNE MAKER

Bonaparte emmenait aussi son meilleur officier de génie, qui avait laissé sa jambe dans les guerres d'Allemagne, appelé Caffarelli-Dufalga...

EXTRAITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

BONAPARTE
« EXPÉDITION D'ÉGYPTE »
FONDATEUR DU CÉLÈBRE INSTITUT D'ÉGYPTE
ABOUKIR – LE CAIRE.

Il désigna à son institut d'Égypte un palais entouré d'un jardin botanique. Il y avait place pour la bibliothèque, l'observatoire, un cabinet de physique, un laboratoire de chimie, un musée, et de vastes salles où seraient réunis les plus précieux fragments de cette antique Égypte, qui n'aurait plus de secrets pour ses vainqueurs.

- Géomètres : Fourier, Costaz, Corancez fils, Charbaud, Devilliers, Viard, Vincent.
- Astronomes : Dangos, Nouet, Quesnot, Méchain fils.
- Mécaniciens : Monge, Conté, Maisières, Cécile, Aïnés père et fils, Cassard, Lenoir fils, Cirot, Couvreur, Hassenfratz, Favier, Dubois.
- Horlogers : Lemaître, Thomas, Breguet fils.
- Chimistes : Descostils, Samuel Bernard, Regnault, Champy, Pottier, Pignat.
- Minéralogie : Dolomieu, Cordier, Rozières, Nepveu, Victor Dupuy.
- Botanique : Thouin, Nectour, Delille, Coquebert fils, Milbert.
- Zoologie : Geoffroy, Savigny, Ducharnoy, Gérard, Redouté.
- Chirurgiens : Larrey, Dubois,, Labate, Lacipière, Dubois fils, Rouqueville, Bessières.
- Pharmaciens : Boudet, Roguin, Rouyer.
- Antiquaires : Leblond, Pourlier, Ripault.
- Architectes : Norry, Balzac, Protain.
- Dessinateurs : Dutertre, Rigo, Baudouin.
- Génie civil : Lepère, Girard, Bodard, Gratien Lepère, Saint-Genis, Debaudre, Duval, Faye, Lancret, Fèvre, Jollois, Thévenot, Chabrolle, Raffeneau, Arnolet, Hyacinthe Lepère, Panuzen, Chezy.
- Géographes : Lafeuillade, Leduc, Lévêque, Bourgeois, Faurie, Benazet, Caraboeuf, Dulion, Jomard, Lecesne, Laroche, Bertre, Potier, Greslis, Bouche, Chaumont.
- Imprimeurs : Marcel, Puntis, Gallant, Beaudouin, Laugier, Eberhart, Besson, Boulangée, Boyer, Jardin, Rivet, Véry, Dubois, Gransart, Marlet, Lethioux, Castera (Mémoire sur l'Égypte).

On le voit, cette armée d'Égypte était une Académie. Il y avait parmi ces porteurs d'épée une suite active, intelligente de grands esprits faits pour comprendre la pensée et la volonté du grand capitaine et du grand organisateur. Chacun à son œuvre, à sa tâche, capitaines et savants, faisaient également leur devoir. Ce nom de Monge entrevu pour la première fois dans l'institut d'Égypte, était réservé à tout honneur que les sciences peuvent conquérir. Monge, le créateur de la « géométrie descriptive », et l'un des fondateurs de l'École Polytechnique, était né à Beaune, en 1747, l'aîné de trois frères, qui, tous les trois, furent des savants de premier ordre.

Un de ses plus fidèles disciples, Edme-François Jomard, avant de partir pour l'Égypte, avait fait un si grand travail dans tous les auteurs de l'antiquité, qu'il se reconnut dans les murs d'Alexandrie et du Caire, comme s'il les avait habités toute sa vie. Il devint naturellement un des collaborateurs les plus actifs du grand livre intitulé : « La Description de l'Égypte ». On lui doit une de ces œuvres ni refaites, ni tentées de nos jours...



PORTRAIT DE BERTHOLLET

PORTRAIT DE GEOFFROY SAINT-HILAIRE

DESSINS DE VIOLLAT – GRAVEUR PANNE MAKER

EXTRAITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

PORTRAIT DE DUBOIS

PORTRAIT DE LARREY



BONAPARTE
« EXPÉDITION D'ÉGYPTE »
FONDATEUR DU CÉLÈBRE INSTITUT D'ÉGYPTE
ABOUKIR – LE CAIRE.



PORTRAIT DE COSTAZ

PORTRAIT DE VILLOTEAU

PORTRAIT D'ARNAULT

DESSINS DE VIOLLAT – GRAVEUR PANNE MAKER

EXTRAITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD
HISTORIEN DE MARINE – MEMBRE DE L'A.E.C.

BONAPARTE
« EXPÉDITION D'ÉGYPTE »
FONDATEUR DU CÉLÈBRE INSTITUT D'ÉGYPTE
ABOUKIR – LE CAIRE.



PORTRAIT DE DENON

PORTRAIT DE CONTÉ

PORTRAIT DE REDOUTÉ

DESSINS DE VIOLLAT – GRAVEUR PANNE MAKER

EXTRAITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD



BONAPARTE, CONSUL.

L'HISTOIRE, ICI, S'ARRÊTE UN INSTANT POUR CONTEMPLER CE GRAND HOMME AU PLUS BEAU MOMENT DE SA VIE. IL OBÉISSAIT EN CE MOMENT À LA NÉCESSITÉ. IL AVAIT LE COURAGE ET LA VOLONTÉ, LA PATIENCE ET LE GÉNIE. IL ÉTAIT CONSUL PAR LA VICTOIRE. IL AVAIT LES YEUX SUR SON ÉTOILE ; LE MONDE ENTIER AVAIT LES YEUX SUR LUI. C'EST AINSI QUE DEVAIT S'ARRÊTER LA RÉPUBLIQUE, ET LE PHILOSOPHE SE DEMANDE, À L'ASPECT DE CES VIOLENCES INÉVITABLES, SI ELLE POUVAIT FINIR AUTREMENT...



LE VICE-AMIRAL RIEUNIER

D'après une photographie de la maison Van Bosch, Boyer successeur.

LE VICE-AMIRAL HENRI RIEUNIER

PHOTOGRAPHIE

PARUE DANS LA REVUE « L'ILLUSTRATION » - N° 2585 - DU 10 SEPTEMBRE 1892.

(LE PLUS HAUT GRADE DE LA HIÉRARCHIE MARINE DE L'ÉPOQUE)

Se reporter à l'épisode : « En Égypte, sur les traces de Rieunier - conduite de l'ambassade extraordinaire de Tu-Duc, Empereur d'Annam, de Saïgon à Paris, auprès de l'Empereur Napoléon III, au Palais des Tuileries » - 1863 - et, aussi lire les : « Trésors Photographiques d'Égypte du XIX^{ème} »...

ARCHIVES

DOCUMENTS EXTRAITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER.

« UNE PAGE D'HISTOIRE DE LA MARINE »

COPYRIGHT- AOÛT 2016 - BIARRITZ.

24 PAGES INÉDITES - © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD,
HISTORIEN DE MARINE - MEMBRE DE L'A.E.C.

1863 - LE LIEUTENANT DE VAISSEAU HENRI RIEUNIER ACCOMPAGNE L'AMBASSADE ANNAMITE, ENVOYÉE PAR L'EMPEREUR TU-DUC AU PALAIS DES TUILERIES, À PARIS. IL RAMÈNE DE VRAIS TRÉSORS PHOTOGRAPHIQUES DE LA TRAVERSÉE DE L'ÉGYPTÉ. AUTEUR HERVÉ BERNARD. HISTORIEN DE MARINE. ARCHIVES BIARRITZ. LE 22/08/2016.



LE CAIRE : PONT SUR LE NIL - VUE GÉNÉRALE DE LA CITADELLE, SIGNATURES ZANGAKI.



1863 - LE LIEUTENANT DE VAISSEAU HENRI RIEUNIER ACCOMPAGNE L'AMBASSADE ANNAMITE, ENVOYÉE PAR L'EMPEREUR TU-DUC AU PALAIS DES TUILERIES, À PARIS. IL RAMÈNE DE VRAIS TRÉSORS PHOTOGRAPHIQUES DE LA TRAVERSÉE DE L'ÉGYPTÉ. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE. ARCHIVES BIARRITZ, LE 22/08/2016.



LE CAIRE : TOMBEAUX DES KHALIFES ET CITADELLE 22CM X 28CM - SIGNATURE DE ZANGAKI.

LE CAIRE : TOMBEAUX DES MAMELUKS. 21,5CM X 28CM - SIGNATURE DE ZANGAKI.

TIRAGES SUR PAPIER SALÉ À PARTIR D'UN NÉGATIF PAPIER.

